

La femme

F-8

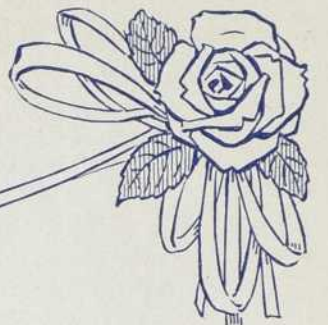
Revue mensuelle offerte a tous les clients du "BON MARCHÉ", Maison Letendre, Fils & Cie.

2ème Année

MONTREAL, JUILLET 1909

No. 16





CHAPEAUX GARNIS

Vendus à moitié prix

Durant Juillet



MILLE FLEURS

527 RUE STE-CATHERINE EST



Nos Magasins sont
ouverts tous les
jours à 8.30 hrs.

AU BON MARCHÉ

Nos Magasins sont
fermés à 6 heures
à l'exception du
Samedi.

Juillet et ses Multiples Occasions

Juillet est le mois des grandes occasions, le mois où les clientes peuvent économiser le plus tout en faisant de plus grands achats. Le départ habituel des gens qui passent l'été à la campagne ne nous a affecté en aucune façon.

Nos offres du Juillet sont tellement avantageuses, que tous les jours nos rayons sont bondés d'acheteurs enthousiastes. La grande vente annuelle sera continuée tout le mois et les occasions se succéderont sans interruption.

Surveillez les annonces du "Bon Marché."

Voile noir uni, 40 pcs de large, tout
laine, de 50c pour 29c

Lama et Sateen de laine noir, rayures
ou carreaux, régulier 60c pour . . . 37c

Nouveaux tissus de fantaisie "Tennis"
à rayures ou carreaux, 40c pcs de large,
couleurs pâles, le vrai tissu à la mode
pour toilettes de vacances, régulier 60c
pour 29c

Blouses en point d'esprit blanc, écru,
garnies de dentelle, doublure en soie
Tamaline, quelques-unes avec devant
garni d'entre-deux guipure nuancée, \$4.75
prix de Juillet \$3.25

5 pièces superbe soie noire unie, pour
robes ou manteaux, 36 pcs de large, valeur
extra à \$1.35 profitez de cette occasion
spéciale, notre prix, la verge . . . 79c

Magasinez au "Bon Marché"

Sous-vêtements en fil Balbriggan pour
hommes, prix courant 50c, prix réduit le
morceau 37½

Chapeaux non garnis en paille de riz,
couleurs diverses, valeurs de \$1.25 à
\$2.00, notre prix 39c

Collets soie, genre "Gibson" ornés
d'insertion et de ruche, couleurs diverses,
prix courant 75c, chaque à . . . 37½

Gants peau de chevreau "Alexandra"
gris pâle et foncée seulement, douze et
seize boutons, notre prix la paire . . . 59c

Ceintures en galon fantaisie, ornements
dorés, régulier 50c et 75c, prix réduit de
Juillet 15c

Ruche en Mahair pour garniture de
robes, blouses, collets, couleurs variées,
régulier 10c et 12c pour . . . 2½

Coton non blanchi uni pour draps, lar-
geur 8/4, qualité ordinaire 35c, notre
prix 23c

Peignoirs en indienne fleurie de cou-
leurs diverses, quelques grandeurs à
écouler, prix 49c

Tissu rayé pâle, genre Panama, rayé
large ou étroit, valeur courante 60c, prix
de Juillet 29c

Cache-corset coton blanc par remplis,
garnis d'entre-deux, de dentelle, prix de
Juillet 17c

Parasols en soie, toile blanche ou
mousseline fleurie, pour la grande vente
de Juillet \$1.19

Habillements lavables en Guingham
pour garçons, culottes bouffantes, prix
réduit 69c

Couvertures blanches en flanellette 12/4
les plus grandes, régulier \$2.00 la
paire \$1.49

Toile grise ou blanche, croisée ou unie,
pour rouleau, 17 pcs de large, spécial 6c

Flopps en paille d'Italie, garnis de ru-
ban blanc et de fleurs, \$1.75 à \$2.25
pour 79c

Bas ajourés en fil noir pour dames et
jeunes filles, qualités de 30 à 50c la
paire 18c

Nos Chapeaux garnis de \$10.00 à
\$17.00 pour \$5.00, \$6.00 à \$10.00 pour
\$3.00, ceux de \$4.00 à \$6.50 à . . . \$2.50

Jupons en sateen Mercerisé noir dou-
ble volants ajourés, prix spécial de
Juillet 95c

Mousseline Organdie rayures satinées,
couleurs à la mode, régulier 25c, 35c,
40c, notre prix 13c

Cache-corsets en coton blanc empièce-
ment en dentelle, prix réduit de Juillet
. 29c

Nappes en toile damassée avec frange
et bords en couleurs, régulier 60c pour 49c

Batiste "Almeria" nouveau tissu fleurie,
longueur 27 pcs, notre prix 9c

Rideaux en point blanc, 56 pcs de
large, 3½ vgs de long, régulier \$1.35, la
paire 79c

25 pièces soie japonaise unie blanche
rose, bleu-pâle, noire, qualité, de 25c,
réduite à 14c

SPECIAL.—Plissé français, tissu uni
en couleurs, haute nouveauté, valeur 25c,
prix de Juillet 12½

Jarretelles en élastique de couleur,
avec 2 ou 4 agiates, qualité 25c, prix la
paire 10c

10 pièces soie japonaise unie et blan-
che et noire, fini taffetas, 27 pcs de large,
de 50c pour 33c

Blouses-chemisettes pour garçonnets,
couleurs diverses, prix réduit . . . 32c

Voile de laine uni, 40 pcs de large,
coloris choisis, valeur courante 60c, notre
prix de Juillet, la verge 24c

Profitez de nos offres spéciales

Toilettes en mousseline de toile, style
Princesse, fond blanc, rayée noire aussi
avec pois polka ou carreaux en couleurs,
garnies de plis de côté et de broderie,
prix réduit de Juillet \$1.58

Grenadine noire, soie et laine, unie ou
rayures et carreaux, pour robes, blouses,
etc., 44 pcs de large, valeur réelle \$1.00
notre prix spécial de Juillet, la vg . . . 59c

Chemises en Madras de couleur, de-
vant mou, pour hommes, régulier \$1.00,
pour 57c

Autres lignes de chemises en Zephir
ou Madras, régulier \$1.25, \$1.50 pour 75c

Toile de Russie, gros brin rond pour
linges de vaisselle, 27 pcs de large,
qualité de 18c à 13c

Gants soie et fil de Lisle blanc, noir,
gris, deux fermoirs, courts ou à douze
boutons, prix de Juillet 33c

Soie chiffon à rayures ou carreaux, cou-
leurs variées, qualités de 65c et 75 à 39c

75 Bourses en argent avec deux com-
partiments, valeur extra à \$3.00 occa-
sion \$1.23



Encore du Nouveau !

Nous sommes en pleine saison de la tapisserie, je tiens à vous réinviter encore une fois si vous tapissez votre maison.

J'ai encore un très bon assortiment malgré que j'ai vendu énormément en avril.

Permettez-moi de vous annoncer que j'ai l'intention de vendre les articles de "Sport" tel que: base-balls, bats, mitaines, etc, etc., enfin tout ce que comprend les "Sporting Goods".

Une visite est sollicitée,

LORENZO GUAY, Successeur de

EMPIRE WALL PAPER CO. Ltd. 488 Rue Ste-Catherine Est

TEL. EST 2972

MEUBLES, TAPIS, PRELARTS, POELES, ETC.



Nous sollicitons votre visite, vous trouverez chez nous, à des prix modérés tout ce dont vous avez besoin. Nous tenons un assortiment varié pour répondre au plus exigeant. Examinez nos marchandises et comparez nos prix.



St. Denis Furniture

H. MOQUIN Propriétaire

128, ST-DENIS, MONTREAL.

à côté de Chas. Desjardins & Cie

LESSIVE PHENIX



Elle n'a pas son égale pour le lavage.

ESSAYEZ - LA

41 Ste-Catherine Ouest

EN GROS

C. A. CHOUILLOU & CIE

Seuls Agents

41 Place Royale, Montreal

POUDRE A LAVER

Lingerie Blanche — conserve le linge et lui donne un blanc éclatant

Flanelles et couvertures — les nettoie sans fatigue et leur rend leur souplesse

Etoffes de couleurs et de soie — les nettoie et en ravive les couleurs

Tapis et Rugs — leur rend l'apparence du neuf

Articles en bois non peints, tels que planchers, tables de cuisine, etc., — leur enlève avec facilité les taches de graisse et les mets plus blancs que neufs

Murs et objets peints ainsi que marbres, glaces, argenterie, ustensiles de cuisine, baignoires, lavabos, vaisselle, nettoyés et rendus neuf par l'emploi de la

LESSIVE PHENIX

LESSIVE PHENIX

CARRIERE, OPTICIEN



Diplômé du collège d'optique de Philadelphie, Instruteur d'optique au collège de Pharmacie de Montréal.

Opticien à l'Hotel-dieu

207 Ste-Catherine Est, Montreal, entre Sanguinet et Sainte-Elizabeth
A l'Hotel-Dieu, lundi, mardi, jeudi et vendredi, 9.30 à 11 a.m.
un bureau à 5 p.m.



La femme

Revue mensuelle offerte à tous les clients du "BON MARCHÉ", Maison Letendre, Fils & Cie.

2eme Année

MONTREAL, JUILLET 1909

No. 16

L'INDISCRETE PROMESSE

Voilà deux nouveaux mariés, de mes amis, qui partent en voyage de noces.

La jeune femme est gentille au possible, pas jolie, mais agréable, et le cœur plein de bonnes dispositions, sans parler de son amour infini pour le mari qui est à ses côtés.

Lui aime énormément sa gracieuse compagne, et s'est promis honnêtement de la rendre heureuse autant que cela sera dans la mesure de sa volonté et de la raison.

Ils ont voyagé ensemble quelques bonnes heures et se sont dit un tas de choses tendres qu'il n'est pas de mon devoir de vous répéter textuellement ici.

Enfin, dans un élan d'abandon et de confiance, la petite femme dit à son mari :

— Gustave, veux-tu, puisque nous devons être tout l'un pour l'autre, nous nous parlerons toujours franchement. Nous ne nous cacherons absolument rien. Il n'y aura pas de secrets entre nous, et nous ne nous avouerons rien qui ne soit la stricte vérité.

Gustave consentit volontiers au désir de son aimée. Et pendant quelques minutes encore ils purent s'avouer des déclarations d'amour dans lesquelles la sincérité autant que la franchise n'étaient, en aucune façon, altérées.

Tout à coup, la jeune femme, caline et tendre, un bras autour du cou de son mari demanda :

— Tu n'as jamais aimé d'autre femme que moi, dis ?

Il allait naturellement jurer qu'il n'avait jamais aimé qu'elle au monde, quand, se rappelant sa promesse, il bafouilla quelques instants, et finalement finit par dire qu'il avait aimé une autre femme — que dis-je ? plusieurs même ! — et qu'il leur avait à peu près fait les mêmes déclarations que celles qu'il avait répétées à la bien-aimée de l'heure présente.

Là-dessus, naturellement, soupirs et larmes de la part de la nouvelle épouse.

L'autre eut beau jurer que c'était de l'histoire ancienne et que jamais plus elle ne se répèterait pour d'autre que pour elle, c'est égal, la petite femme eut mieux aimé ne pas savoir qu'elle avait eu des rivales, même au temps passé.

Sans doute, elle n'était pas assez sotte pour croire qu'elle avait le premier et seul amour de Gustave, mais elle aurait préféré se l'entendre répéter sur tous les tons plutôt que cette vérité, si crue, si froide qui lui faisait froin au cœur.

Gustave était atterri du résultat attendu de sa révélation.

Après avoir épuisé tous les genres de consolations, une idée lumineuse lui traverse soudain l'esprit, et reprenant courage, il s'écria :

— Tes larmes me reprochent amèrement des aveux faits à d'autres femmes alors que je ne les connaissais pas, mais, toi-même, ma chérie, n'as-tu point eu de sentiment tendre pour un autre homme que moi ? Voyons, réponds franchement, ne t'est-il pas arrivé, une fois, qu'un autre que moi, t'ait dérobé un baiser ?

Les larmes de la jeune mariée se tarirent comme par enchantement et ses joues se couvrirent d'une ardente rougeur.

— Oh ! comment peux-tu supposer une chose pareille ? murmura-t-elle en se cachant la figure dans l'épaule de Gustave.

Là, elle se fit un sincère examen de conscience. Oui, elle avait déjà entendu des déclarations d'amour de la part d'autres jeunes garçons et, qui sait, si les circonstances s'y étaient prêtées, elle ne serait pas aujourd'hui l'épouse d'un autre qui ne s'appellerait pas Gustave.

Et puis, elle avait flirté souvent. Oh ! pas méchamment, mais enfin elle a avait eu assez de coquetterie à droite et à gauche, pour en

rougir aujourd'hui.

Enfin, elle se rendait compte qu'en ce moment, elle manquait tout à fait de franchise vis à vis de son mari. Lui avait avoué honnêtement, candidement, avoir aimé d'autres femmes, — ce qui, après tout, n'était pas un crime... Elle, par des réponses ambiguës, rusait, donnait à entendre le contraire de la vérité.

Mais, aussi, combien lui apparut claire, nette, précise, l'obligation et la nécessité de ne pas mettre au jour, même à celui que l'on aime le plus au monde, toute la vérité. S'il est bon de ne dire rien que la vérité, combien imprudent et cruel de dévoiler cette vérité dans toute sa nudité.

Et, doucement, tendrement, ses lèvres montèrent à l'oreille de Gustave et lui soufflèrent ces mots :

— Veux-tu, nous ne nous ferons plus d'autres promesses que celle de nous aimer toujours, toujours...

CATHERINE.

La répartie des enfants est parfois irréfutable.

La petite Lorena est à faire quelque chose que son père n'approuve pas.

— Je ne ferais pas cela, dit le père.

— Vous le feriez, si vous étiez une petite fille comme moi, répliqua l'enfant.

Et le père, dans le silence qui suivit, avoua qu'elle avait peut-être raison.

Champbaudet vit un peu à l'écart, n'étant pas très liant de caractère.

— Je ne suis pas plus sauvage qu'un autre, explique-t-il ; mais, c'est plus fort que moi, je n'éprouve aucune sympathie pour les gens qui me sont indifférents !

Un jour à la campagne

Ne vous êtes-vous jamais trouvé, un jour fatigué, altéré sans perspective prochaine de reposer vos membres lassés, d'étancher cette soif qui dessèche votre langue ?

Et, pour augmenter vos souffrances, votre imagination n'a-t-elle pas trouvé un plaisir cruel à faire mirer devant votre esprit l'ombre douce et bienfaisante d'un bocage touffu, le "rigolage" gai de la source babillant sur les cailloux ?

Aussi, quand enfin vous avez atteint l'oasis désirée, la jouissance en a été centuplée et vous avez savouré goutte à goutte la boisson rafraîchissante qui renouvelait la vie dans vos veines.

Ce printemps les bourgeons avaient fleuri sans que je les visse. La feuillée avait couvert la ramure de frais ombrages et je n'avais été témoin de l'éclosion des feuilles...

Comme je songeais parfois à ces tapis de verdure où fleurissent les violettes, à ces heures de solitude dans la campagne où l'on entend pour tout bruit, que le bourdonnement de l'insecte butinant ou le cri monotone du grillon sous l'herbe !

J'avais la nostalgie des matins templations des horizons vastes et de ces scènes pittoresques, qui vous reposent l'esprit et vous délectent le cœur.

J'ai eu douze heures de ce repos charmant, tout un jour, marqué d'une pierre blanche dans l'urne antique, passé dans les délices d'une agréable campagne dont les bords se haïent sans cesse dans de grandes eaux.

Vous n'imaginez pas aisément d'endroit plus joli, plus tranquille. Une véritable Thébàïde dont les anachorètes d'antan volontiers eussent fait leur retraite.

Quelques maisonnettes, dispersées ici et là, toutes blanches avec de vertes persiennes et leurs pignons triangulaires.

Rien de l'apparat des contrées renommées, visitées par la foule bruyante des touristes : tout est d'un simple, d'un primitif que je n'aurais jamais cru rencontrer hors des villages perdus de nos basses Laurentides.

Non, rien ne saurait exprimer toutes les délices intimes dont je me suis abreuvée pendant mon court séjour chez ma vieille amie.

Figurez-vous un cottage frais et pimpant au milieu d'un verger, des bancs, des sièges rustiques

sous les plus touffus ombrages, des oiseaux dans les nids et des parfums dans l'air. Une petite haie de rosiers sauvages, toute basse, où les roses cachent encore les épines, sépare le verger du jardin. Là, point de ces plantes exotiques frêles et délicates qui s'acclimatent si difficilement sous notre ciel : ce sont des marguerites au cœur d'or des pensées éclatantes et sombres, des capucines brillantes, des tourne-sols non épanouis, et une odorante mignonnette dont la signification est la seule du langage des fleurs que je n'aie jamais oubliée.

Et qui pourrait peindre la fraîcheur, la pureté de cet intérieur paisible et rustique. Les murs en sont blancs, les meubles pleins de simplicité et d'élégance. Ça et là, sur le parquet, des nattes sont jetées, laissant à découvert un plancher d'une propreté exquise et reluisant comme de l'ambre fin.

Près de la fenêtre, dont les persiennes fermées adoucissent la lumière trop crue du soleil, un bon fauteuil est installé ; à la portée de la main, une petite table où sont jetés quelques livres, les dernières revues, et, dans un vase antique, des roses sauvages répandant par tous les coins de la chambre leurs parfums orisants.

Ma vieille amie, me désignant d'un œste le fauteuil capitonné, me dit de sa voix douce et sympathique :

— Reposez-vous, ma chère enfant.

Puis, elle disparut refermant discrètement la porte derrière elle.

Dans les fantaisistes envolées de mon imagination, j'avais à peine osé rêver un repos si parfait dans une plus charmante retraite.

— Je vous donnerai de la campagne tout ce qu'elle peut donner, m'abaït dit cette fée bienfaisante à la chevelure argentée, l'oeil noir luisant si doux, si bon, sous le verre de ses lunettes.

Elle avait tenu parole.

Je ne voyais rien autour de moi pour me rappeler la ville, ses maisons décorées comme des bazars, sa poussière noirâtre de bitume et d'asphalte, ce mouvement incessant qui donne le vertige ; rien qu'une simplicité primitive, des fleurs, de la verdure et la mer bleue. — fleuve, rivière ou lac ? — qui là-bas souriait au soleil s'y mirant radieux.

C'est d'un endroit comme celui-là que l'on pourrait s'écrier avec Virgile : Qu'on est heureux par ici ! Comme il ferait bon vivre toujours en ces lieux exquis et fortunés !

Ah ! les bonnes heures que j'y ai passées ! les délicieuses rêveries faites, les yeux grands ouverts,

sur toutes ces beautés. Les nerfs se détendaient, le cerveau ne forçait plus et les tempes, ses enclumes, se soulevaient à peine sur les artères endormies. La pensée n'était pas morte cependant, mais elle aussi prenait son repos ; tout doucement elle se laissait faire, et comme on ne lui faisait pas violence, comme on ne l'activait plus, elle redevenait naïve et bonne, comme au jour où on la menait cueillir, dans les champs, la fraise parfumée ou jouer sur les galets de la grève.

Dans ce séjour du paradis, il me semble que j'aurais pu vous écrire de bien douces choses. L'inspiration venait d'elle-même. Je trouvais sans effort, sans presque songer, des idylles touchantes, de ravissantes pastorales, mais, prendre un crayon, c'était rompre le charme. Aujourd'hui que je cherche à vous retracer toutes ces choses, c'est à peine si je puis fixer ici un pâle rayon de leurs éblouissantes clartés.

Ce que l'âme ressent dans toute son intensité, nul langage ne peut le rendre ; quoique vous fassiez, toujours il manquera des mots pour exprimer cette essence divinisée de la pensée aussi insaisissable que l'âme elle-même.

Peut-être se lèvera-t-il un jour où, là-haut, dans cet au-delà que nous ne comprenons pas très bien, nous donnerons à nos sentiments cette forme idéale tant rêvée !

Tout un jour, je goûtai le plaisir de me laisser vivre, tout un jour je me sentis heureuse sans trop savoir pourquoi.

Le soleil avait maintenant fini sa course à travers l'horizon, une brise légère s'était élevée, ridant la surface des eaux, balançant les branches des pommiers, les pâles marguerites, la tête blonde des résédas. J'ouvris les persiennes toutes grandes, pour laisser entrer l'air chargé de subtils arômes, et, les bras appuyés sur les rebords de la fenêtre, je continuai de me livrer à mes contemplations.

Une voix fraîche et claire vint tout à coup me distraire, en même temps qu'un bruit de vaisselle qu'on remue rompait le silence qui avait régné jusque-là ; c'était la servante du logis se remettant, avec une chanson, à son travail quotidien. Bientôt elle sortit et se dirigea vers le berceau à demi caché sous un fouillis de chèvre-feuille, et se disposa à y servir la collation du soir. Sa chanson maintenant montait plus nette et plus distincte, et son rythme traînant donnait un caractère de douce mélancolie à la chute du jour.

Du lait riche recouvert d'une crème épaisse et exhalant une odeur

de trèfle, des framboises cuillies sur les arbustes mêmes du jardin, du beurre moulu en petites boules de la forme d'une grosse fraise, d'appétissantes galettes cuites au four, des confitures, et une large miché de pain brun, composaient notre repas du soir.

— Restez ici, me disait mon hôtesse, les heures du soir sont des heures charmantes et le rossignol n'a pas encore chanté.

Le devoir m'appelait ailleurs. Il me fallait dire adieu à ces lieux enchanteurs ; je fis le tour du jardin, du verger, j'allai regarder encore les roses qui achevaient de mourrir dans le vase en vieille porcelaine sur le guéridon, et, au moment de pleurer le jour qui meurt, sonnait au clocher de l'église, je partis sans oser retourner la tête.

Mais je reviendrai entendre chanter le rossignol...

FRANÇOISE.

La femme qui est l'amie de son mari, lui devient doublement chère.

ULLA.

Dans l'armée, comme dans la vie, pour réussir, il faut deux de ces trois choses, du savoir, du savoir-faire, du savoir-vivre.

NIEL.

Les femmes, les chats et les oiseaux sont des créatures qui passent le plus de temps à leur toilette.

CH. NODIER.

Faire quelque chose et réussir dans ce que l'on fait par goût ou par devoir, ne serait-ce point là le bonheur réel ?

MARIE D.

Il faut qu'un homme soit bien aimable pour qu'on lui pardonne de n'être pas celui qu'on attendait.

La comtesse DIANE.

Le rêve réalisé devient souvent le malheur.

Mme Octave FEUILLET.

Consentir à être aimée, c'est abdiquer, c'est perdre son libre arbitre, c'est anéantir son individualité.

Mme E. DE GIRARDIN.

La discrétion du cœur n'a pas besoin de raisonner le silence, elle le préfère sans trop même savoir pourquoi.

Madame SWETCHINE.

La Mode

Maintenant que la mode d'été a dit son dernier mot et qu'elle a créé tous ses tissus, les journaux de mode remplissent leurs colonnes de leur description. Le drap fin comme du crêpe, la serge de Chine, les côtelés de soie ou de fil et soie servent à faire les robes de ligne tombante et souple. Les tissus encore plus légers ne se prêtent pas à ces formes unies ; ils composent des toilettes plissées, froncées, bouillonnées, relevées de belles incrustations et de riches broderies.

Quelques-uns de ces tissus sont entièrement ajourés de broderie anglaise, d'autres alourdis de plumetis, de point de plume et de point d'arme. Ces broderies se font sur la mousseline blanche ou le linon ; ces tissus brodés se font aussi dans les nuances les plus diverses, des plus claires aux plus sombres. Ils suivent toute la gamme des violets, du lilas au prune, les beiges, les marrons, les gris, les bleus.

Ce qui plaît surtout, ce sont les voiles variés à l'infini, des voiles transparents qui, sur une princesse de dessous en liberty, seront d'une distinction achevée. Ils sont quadrillés très fins de fils blancs presque invisibles sur un fond d'une extrême douceur de nuance : blanc, vieux bleu, vert à peine teinté, mauve rosé, etc.

MOUSSELINES DE LAINE

La mousseline de laine, abandonnée depuis bien des années, reprend sa place, nous dit le "Salon de la Mode" ; cette étoffe se teint et s'imprime à merveille ; on l'emploie sans dessous ni doublure. Elle convient surtout aux costumes simples, aux jeunes filles et fillettes. Avec les pois, les mille raies, les semis classiques, on trouve de jolis dessins en chevrons, en lames, en bâtons rompus ; nous aimons surtout ces fleurettes en guirlandes qui nous reviennent de loin, puisque toutes ces fantaisies modernisées sur fonds sombres ou clairs, datent de 1830 ou du second Empire.

Le voile Maintenon, divers linons, ont si bien l'aspect de la soie qu'on peut les confondre ; ils sont imprimés, dans le genre des tissus d'Alsace, avec une fraîcheur de coloris délicieux.

N'oublions pas le crêpe de Chine de coton, une merveille de tissage et de souplesse, que l'on fait dans les plus jolies teintes. Puis,

ce sont des "foulardines" rayées en blanc et couleur ou ramagées de petits dessins courant ton sur ton, en camaïeu. Voici le voile Ninon, délicieux en blanc, quadrillé de filets noirs, avec des fleurs rosées qui se fondent dans la blancheur du fond.

Il y a des zéphirs glacés qui existent dans toutes les couleurs claires et foncées ; les grandes maisons de couture les ont surtout choisis en gris, en rose, en bleu pâle.

Les guimpes faisaient rage l'hiver dernier, un peu au rebours du bon sens, car rien n'est plus léger et plus transparent ; aussi sommes-nous heureuses de pouvoir les porter encore cet été. Le haut de la manche s'en fait de plus en plus plat.

LES GUIMPES

Les guimpes se font en dentelles, en tulle point d'esprit, en tulle de coton à pois brodés ou à fleurettes, en linon combiné avec des entre-deux ou des motifs de dentelles. Ce dernier genre est le plus riche. Le tulle uni travaillé de petits plis aura encore toutes les faveurs de la mode ; mais on cherche à en varier l'aspect ; la mode est à ce prix.

Très jolis les groupes de plis qui s'intercalent avec de fins entre-deux de tulle-dentelle, des engrêlures où passent des petites comètes satinées et même des petits entre-deux de mousseline brodée au plumetis, sans oublier les "jours" qui apportent partout leur raffinement et leur délicatesse.

Pour les guimpes, qui sont plutôt de grands empiècements, avec manches plates, on aime les groupes de plis alternant avec des entre-deux de guipure un peu lourde, faisant contraste ; c'est très nouveau. Cela forme un pékiné qu'on peut varier de bien des manières, selon la disposition des rayures qui se présentent en long, en travers, en diagonale ou en chevrons. Nous venons d'admirer des manches plates où des entre-deux de guipure, incrustés dans du tulle brodé, tournaient en spirale autour du bras.

Comme dernière fantaisie, signalons la nouvelle garniture des chapeaux de panama : c'est l'écharpe de paille si fine et si souple, que l'on dirait une étoffe soyeuse ; elle est mélangée de pailles de couleur, imitant les dessins cachemire. D'ailleurs le travail de la paille a atteint une telle perfection qu'on emploie ce nouveau tissu aux objets les plus divers : rubans, sacs à main, ombrelles sont en paille tressée finement.

La Demande

Ce jardin était une merveille du printemps ; comme il se nuançait de lilas en grappes et d'arbres en fleurs, le soleil et la brise, en variant les lumières sur les couleurs, y faisaient des mélanges de tons d'une délicatesse infinie et charmante ; des parfums tendres se balançaient, en suspens dans l'air, avec une douceur extrême, les bruits étaient épars, menus, délicieux, fragiles, d'accord avec les clartés et les baumes.

Jean de Gacé, en ouvrant la porte, sentit ce bonheur venir à lui en bouffée. Du seuil, il conquit l'étendue verte, rose, la forme svelte des arbres, l'arrangement fuyant des allées, la brume légère et moirée montant des parterres ; son cœur s'ouvrit, et ses traits se haussèrent ; il salua, d'un sourire, le paradis.

La blancheur d'une jupe anima le détour du petit bois ; cette jupe ondulait d'un mouvement rapide et doux, glissait avec un bruit d'empesage ; il reconnut l'ombrelle, le corsage rose, le piqué de la robe, les souliers fauves modelant les fins pieds danseurs et, comme l'ombrelle se détournait, d'un geste d'envol, le visage naquit, se peignit à ses yeux sa grâce et sa beauté.

M. de Gacé se sentit plus heureux et plus jeune ; ses quarante-cinq ans ne pesaient jamais sur lui parce qu'une existence hardie de lutteur habile et heureux ne lui avait pas permis de se regarder vivre et de se sentir vieillir. Il s'était marié très jeune, par amour, avait perdu brusquement sa femme, après la naissance d'un fils, et soumis, dès lors, par besoin d'oubli, aux jeux, aux angoisses et aux fortunes d'un éleveur de chevaux faisant courir, il s'était à peine aperçu du temps. Ni ses cheveux châtains, ni sa moustache plus claire, longue et tombante, n'avaient de fils blanc, et sa démarche était aisée et prompte, exercée et réglée par les sports.

Mais depuis un an, depuis l'arrivée des Mainfroy dans sa province, près de son haras, il se renouvelait encore ; à peine s'il s'était aperçu que son fils Robert était parti pour le Japon, comme attaché, et que dans Maud, sa poulie, préparée pour les "Oaks" était tombée boiteuse. Il était seulement occupé de cette pensée cultivée avec soin, avec passion, qu'il était amoureux d'Hélène Mainfroy et qu'on la lui donnerait peut-être, s'il la demandait.

Elle jeta de loin :

— J'ai été, ce matin, voir les

chevaux courir ; Norfolk est superbe.

Il fut ravi, non du compliment sur son cheval, mais de l'éclat de ses dents et de la joie de son sourire ; il la regardait minutieusement, détails à détails, comme on mire et admire un bibelot d'art et de préciosité, touché de la trouver belle, tellement reconnaissant qu'elle sût si bien plaire et si bien se faire aimer.

Cependant, il comprenait qu'il fallait parler, car elle le regardait avec des yeux amusés, consciente de l'émouvoir et flattée. M. de Gacé demanda :

— Monsieur votre père est là ?

— Oui ; il fait ses comptes dans le kiosque. J'ai entendu la sonnette, j'ai pensé que c'était vous et j'ai été à votre rencontre.

— Comme vous êtes gentille ! — Devinez qui m'est tombé hier du ciel... ou plutôt non, de l'autre monde ?

— De l'autre monde ?

— Oui ; Robert, mon diplomate ; je ne l'attendais que dans un mois il a brûlé les étapes et il arrive sans même m'envoyer une dépêche. — C'est tout simple pour lui de revenir du Japon.

— Je serai bien contente de le connaître.

— Je vous demanderai la permission de vous l'amener demain.

Il se tut un moment, pour donner plus de valeur à sa phrase, puis, avec un peu de tremblé dans la voix, mais posément, détachant les mots et les regards pointés vers la terre, il débuta :

— Robert va être nommé "troisième" ; sa carrière se dessine, il n'a plus qu'à se laisser aller : il était parti un peu enfant ; maintenant, c'est tout à fait un homme ; je peux ne plus m'occuper de lui. Cela m'a décidé à faire auprès de monsieur votre père une démarche que je lui ai d'ailleurs laissé prévoir...

Malgré lui, il releva les paupières pour voir l'effet de son discours : elle était immobile et toute rouge. Sa petite main tremblait sur le manche de son ombrelle, dont la pointe creusait le sol.

Il avait envie de prendre cette main, de lui dire qu'il l'aimait, de lui demander si elle voulait bien être sa femme. Il eut l'instinct que cette minute était unique et divine. Il eût osé, un peu plus jeune ; mais certains âges ont des pudeurs. Il se tut, comme s'il avait eu vingt ans, frémissant et timide.

Elle dit, très simple, avec l'habileté imperturbable des vierges :

— Vous savez que nous sommes toujours heureux de vous voir.

— Alors, à demain. Je ne veux pas déranger monsieur votre père.

— Vous vous sauvez déjà ! On ne vous voit plus.

— Comme vous êtes gentille !

Oui, elle était gentille, et bonne, et charmante. M. de Gacé se répétait cela en suivant un vieux chemin d'ormes, au bout duquel un homme l'attendait, tenant un cheval en main. Par un soin naïf, il s'exerçait à torturer, à assurer son amour ; il se la montrait toujours prête à accourir vers lui, il se rappelait ses sourires et ses poignées de mains légères... — Mais si ce n'était que de la sympathie pour un vieil ami, pour un voisin élégant et aimable ? — Non, elle avait rougi tout à l'heure, elle avait bien compris le sens de ces paroles et elle lui avait dit : A demain. — D'ailleurs, il avait pu pressentir M. Mainfroy ; il le savait sans fortune, hanté d'idées nobiliaires, préoccupée de marier sa fille. Peut-être le père avait-il parlé ?...

Il s'irrita, enfonça son talon dans une motte glaiseuse.

— Et si elle ne m'épouse que parce que je suis riche, què je suis le baron de Gacé ! ...

L'idée, — naturelle pourtant — fut si pénible à son exaltation, que le ciel, une seconde, tourna, chavira sur la plaine. Il sentit son cœur remuer au fond de sa poitrine, se fondre en pleurs brusquement montés à ses yeux. Il secoua ses pensées, s'approcha du cheval, s'enleva d'un élan souple et partit au galop sur la route sonore.

Comme il s'embarquait, emporté de haute allure, dans l'avenue du haras, — entre les pelouses limitées de balustrades blanches où les juments dressaient leurs têtes suivies de poulins têteurs et dégingandés, — il vit devant lui Robert qui rentrait, penché sur le guidon de sa bicyclette.

Et du haut de sa monture élancée, laissant tomber des yeux malgré lui dédaigneux sur le cycliste, il pensa, réveil tardif pour sa paternité tendre de jalousie et de suprématie masculine :

— En somme, je suis mieux que lui.

Comme ils pénétraient tous deux dans le salon des Mainfroy, ils surprirent Hélène occupée à poser des fleurs parmi les vases. Elle ne les attendait pas encore et n'avait pas entendu la voiture ; la jeune fille était en peignoir, les bras nus et les cheveux relevés d'un ruban : sa vue fut délicieuse aux deux hommes.

— Mon Dieu, je me sauve !

— Laissez-moi, au vol, vous présenter mon fils et vous demander pardon de notre irruption.

Après avoir rougi beaucoup, elle était toute blanche ; pourtant sans fausse honte elle relevait les yeux vers ceux du jeune homme. Leurs regards s'échangèrent et s'amollirent. Elle ferma la porte et dispa-

suffit pas, s'il ne s'y joint le rayon lumineux d'intelligence. Alors seulement, je me sens dans mon état vrai et en possession de ma vie."

Ne craignons donc pas, après cela, de perdre notre temps en consacrant chaque jour une heure ou deux à des lectures instructives. Nous avons le devoir de faire des loisirs pour ce soin. Quelques moments pris sur le sommeil, sur sur l'heure consacrée à se friser, sur les soirées employées aux "ouvrages de fantaisie" fourniront aisément ses loisirs.

MME DANDURAND.

Quelques pensées extraites du beau livre de Mme Louis Stern, (Maria Star), "Autour du cœur" :

—La femme préfère celui qui la comprend à celui qui l'aime.

—En amour, l'homme cherche le plaisir, la femme le bonheur.

—Quand on sourit de tout, c'est qu'on est bien triste.

—Une vieillisse heureuse est le chef-d'œuvre de la vie.

L'amour est comme un arbre, il pousse de lui-même, jette profondément ses racines dans tout notre être et continue souvent de verdoyer sur un cœur en ruine.

Victor HUGO.

Il faut moins d'adresse pour tromper que pour ne pas se laisser tromper.

O. D'HAUSSONVILLE

LA FEMME CANADIENNE

Nous lisons récemment dans une revue anglaise l'intéressant passage qui suit au sujet de la femme canadienne : "On préfère dans les hôpitaux comme dans les familles, les gardes-malades canadiennes à celles d'origine américaine. Les médecins de toutes les grandes villes du pays, manifestent ouvertement cette préférence pour les Canadiennes."

Un médecin éminent de New-York demandant une garde-malade par le téléphone insistait chaque fois pour qu'on lui envoyât une Canadienne. On lui en demanda un jour la raison. Il répondit : Les Canadiennes ont plus de sang-froid, sont plus dévouées auprès des malades et surtout plus obéissantes."

Et cela s'explique ; leur éducation n'est pas la même. Les Canadiennes, pour la plupart, ont appris dans leurs écoles ou dans leur famille ce que c'est que la charité chrétienne.

Elles ont là le secret de se faire estimer. C'est pourquoi on les recherche.

La légende des fils de la Vierge

En ces jours-là, alors qu'Héliopolis, ignorante de la gloire qui la visitait cachait entre ses murs l'Emmanuel enfant, son père adoptif et Marie, sa mère, en ces jours-là, la Vierge très douce, assise un matin auprès de sa maison à l'ombre chaude d'un palmier, filait sur son fuseau la masse blonde et soyeuse d'un lin choisi. Le Petit Jésus, qui essayait alors ses premiers pas sur le sable doré de l'Égypte, jouait sagement auprès d'elle... et un doux frémissement d'ailes invisibles palpitait dans l'air attiédi, trahissait seul la présence des anges essaimés dans l'espace, attentifs aux ébats du bel Enfant.

Là-bas, de grands sphinx de granit poli alignaient à l'horizon leurs croupes massives et leurs leurs pieds couchés dans la poussière ; une buée bleue, traînant au-dessus du sol, indiquait le cours large du Nil ; des palmes croissant au bord de l'eau, soufflaient dans l'air de la fraîcheur et des parfums ; et parfois, entre leurs têtes remuées, on voyait apparaître posé sur une de ses pattes, quelques ibis rose au cou de nacre...

Mais tout cela, — le sphinx, le Nil, les palmes, l'ibis sacré, tout cela, noyé dans la lumière ambrée de l'Orient, disparaissait aux yeux ravis des anges devant la beauté de la Vierge, fille de David, et la grâce de l'Enfant fils du Très-Haut.

Or, une femme qui avait chez elle, un enfant malade étant venue chercher Marie, celle-ci partit, abandonnant son fuseau à la garde du Petit Jésus, et le Petit Jésus à la garde des anges.

Resté seul avec le fuseau de bois durci entre les mains, Jésus s'amusa d'abord à lustrer d'un doigt souple et patient le lin qui le garnissait, puis à souffler dessus, l'haleine douce et les lèvres arrondies.

Et le lin de s'envoler en fils tenus dans l'espace, et Jésus de rire aux éclats...

Quand revint la Vierge très douce, en voyant son fuseau dégarni, elle fut d'abord tentée de gronder Jésus :

— Eh quoi ! mon cher Enfant, dit-elle ; qu'avez-vous fait ?

Et le Petit Jésus de continuer de sourire et de tendre son doigt vers l'horizon...

De tous côtés, plus délicats

qu'un cheveu blanc et plus transparents que le cristal, scintillaient les fils de la Vierge : les grands sphinx de granit sentaient leurs flancs emprisonnés par de fins réseaux d'argent, les ibis roses prenaient leurs ailes aux fils d'un métier qu'on ne voyait pas, la grâce des palmiers se doublait de celle des rosaces qui venaient s'y suspendre et l'air étaient plein de tant de légères dentelles que les anges n'osaient y voler, de peur d'en rompre les mailles.

Et la Vierge très douce, loin de gronder le Petit Jésus, l'attirant près d'elle et le baisant au front :

"Soit donc ! mon Bel Enfant, dit-elle, puisque vous le voulez..."

AMELIE MURAT.

Il n'est pas honteux pour l'homme de succomber sous la douleur, et il est honteux de succomber sous le plaisir.

Le plaisir le plus délicat est de faire celui d'un autre.

LA BRUYERE.

Toutes les fois que je trouve un pauvre reconnaissant je songe que certainement il serait généreux s'il était un peu riche.

SWIFT.

Rien ne déracine ou ne prévient mieux la superstition qu'une instruction solide.

FENELON.

La vanité nous fait faire plus de choses contre notre goût que la raison.

Mme DE LAMBERET.

On corrige plutôt les défauts d'autrui en les supportant avec patience qu'en les reprenant avec vivacité.

Mme DE SABLIERE.

ROMANCE

L'oiseau bleu, tu m'en fis don,
Et c'est ta double prune
Dont l'azur palpite et dont
Chaque paupière est une aile.

L'oiseau rose du baiser
C'est ta bouche que tu poses,
Et qui, pour mieux se poser,
Ouvre ses deux ailes roses.

L'oiseau blanc, j'entends sa voix
Qui roucoule sous des branches,
Et c'est ton cœur dont je vois
Battre les deux ailes blanches.

Edmond HARAUCOURT.

Carnet de la cuisinière

THE GLACE. — Préparez le thé au matin et faites-le plus fort et plus sucré que d'habitude. Prenez le liquide, versez-le dans une jarre de terre ou un carafon, et mettez-le de côté dans la glacière pour rafraîchir. Servez sans crème dans des gobelets. Le thé glacé peut être fait d'une infusion de thé noir ou vert ou des deux mélangés. Un petit plateau en porcelaine, garni de feuilles de vigne, et contenant de la glace brisée, doit être passé avec le thé.

CONCOMBRES EN SALADES.

On sert parfois le concombre en salade, comme hors-d'œuvre. En Angleterre et en Amérique, on le sert avec le turbôt bouilli et avec le saumon. Pour le préparer, on l'épluche, puis on le coupe en tranches aussi minces que possible. On le poudre de sel et on le laisse dégorger pendant une demi-heure. Au bout de ce temps on l'égoutte, puis on l'assaisonne de poivre, de sel, d'huile et de vinaigre.

On le sert dans un petit plat ou dans un ravier.

CREME A LA GLACE AUX ANANAS. — Mélangez une chopine de lait, douze onces de sucre et une chopine de jus d'ananas. Filtrez le tout à travers un fin tamis, puis faites congeler.

Au lieu de vous servir de jus, vous pouvez, d'un ananas, faire des tranches minces, les mettre

dans un plat et couvrir de sirop chaud à trente-deux degrés. Puis couler, laisser refroidir et faire congeler.

CREME A LA GLACE, ECONOMIQUE. — Une chopine de lait, les jaunes de deux œufs, six onces de sucre, une cuillerée à table de fleur de blé-d'Inde (cornstarch), échauder jusqu'à ce que le tout s'épaississe. Quand ce sera froid, ajoutez une chopine de crème fouettée et les blancs de deux œufs bien battus. Aromatisez à l'essence de vanille ou autre, au goût, et faites prendre dans une sorbetière.

La crème à la glace au sirop d'érable est une nouveauté très appréciée. Pour une famille de quatre personnes, battez sans tourner une pleine tasse de sirop d'érable. Cassez les jaunes de quatre œufs dans un bol et jetez le sirop chaud sur eux très lentement, brassant continuellement. Quant le tout sera froid, mettez soigneusement une chopine de crème qui aura été fouettée et mettez le tout sur la glace jusqu'au moment de le servir.

CONTRE LES CRAMPES. — Faire une ligature autour des membres atteints de crampes et au-dessus de la crampe, avec du chanvre, le malaise cesse instantanément.

Bébé est pris en flagrant délit sur un plat de crème surré dans le buffet.

— C'est-il possible! s'écrie la bonne, mes œufs à la neige!... Qu'est-ce que vous faites là?

Et Bébé, confus:

— Je... fais... le dégel.

Un Conseil

Voici un bon conseil aux dames sur la façon de procéder lorsque leur robe a été mouillée par la pluie, accident désolant s'il en fut!

Il faut d'abord suspendre la robe par les épaules, ensuite placer en dedans de la jupe une petite table recouverte d'un linge sec sur lequel on étend successivement toutes les parties mouillées qu'on essuie avec des tampons. S'il y a des garnitures des dentelles, des bandes de velours, il faut les essuyer, très légèrement et à rebrousse poil avec un brosse fine; quand les bords de la jupe sont très mouillés il faut les repasser au travers d'une mousseline avec un fer assez chaud.

Les robes de laine et les robes de soie ne doivent jamais être séchées trop près du feu; il faut les suspendre dans une chambre chaude et aérée, à une certaine distance de toute espèce de foyer. Le séchage trop rapide fait retirer presque toute les étoffes.

Les robes de coton, toile, percale etc. doivent d'abord être étendues et lorsqu'elles sont à moitié séchées on étire l'étoffe en long et en large, (en maintenant le droit fil) et on repasse avec un fer de bonne chaleur. Si l'apprêt est tout à fait touché il faut repasser à l'envers à travers une mousseline amidonnée.

Les jupons exigent les mêmes soins que les robes; pour les uns est de ne pas les laisser longtemps mouillés.

Il n'y a pas de bons
DESSERTS
sans les inimitables
EXTRAITS CULINAIRES
JONAS
GARÉ AUX IMITATIONS
Fabricants MONTREAL
HENRI JONAS & CIE

Guérison des yeux sans médicaments, opération ni douleur. Nos "Verres Ioric" nouveau style A ORDRE sont gratuits pour bien VOIR, de LOIN et de PRÈS, tracer, coudre, lire et écrire. Consultez le meilleur de Montréal.
A L'INSTITUT D'OPTIQUE
LE SPECIALISTE B'ADMIER
144, Ste-Catherine Est
coin Ave Hotel de Ville, Montréal
L'EXAMEN DES YEUX GRATIS
Spécialité: Yeux artificiels
AVIS— Cette annonce rapportée vaut 15¢ par dollar sur tout achat en lunetterie.
Il recherche les Cas difficiles, désespérés, N'achetez jamais des "PEDLERS" ni aux magasins "A tout faire" si vous tenez à vos yeux.

ANTI-KOR LAURENCE
PLUS de CORS aux PIEDS
25¢
ANTI-KOR-LAURENCE
Cure sûre
et sans douleur des cors
Inoffensive et garantie
EN VENTE PARTOUT Franco par la poste sur
réception du prix 25¢.
A.J. LAURENCE Pharm. Coin St-JOHNIS, Ontario, Montréal

Le bonheur du ménage

Est-il un spectacle plus charmant que celui d'un ménage vraiment heureux, où jamais un nuage vient troubler la félicité commune et où les deux époux robustes et forts, parcourent vaillamment le chemin de la vie, sans laisser les ronces de la route arracher la moindre bribe de leur constante tranquillité.

Ils n'ont qu'une même pensée et qu'un même cœur : entre eux, c'est une émulation charmante pour satisfaire leurs désirs réciproques, pour aller au-devant de tout ce qui peut plaire à l'un et à l'autre.

Ce ne sont que prévenances et attentions délicates de part et d'autre.

La femme chérit son intérieur et s'applique à le rendre aussi agréable que possible à son mari. Toujours prête et habile dans sa maison, elle l'égayé de son joyeux babillard, de ses chants et de sa belle humeur.

Elle se fait belle pour recevoir son seigneur et maître ; elle va au-devant de lui fraîche, enjouée pour le recevoir à son retour du travail quotidien, elle efface d'un baiser les soucis du jour, c'est le rayon de soleil qui traverse l'existence du travailleur.

Voilà le parfait bonheur et il devrait toujours durer, rien ne devrait jamais ternir ces beaux jours ensoleillés, écarter ces deux être si bien fait pour boire ensemble à la coupe délicieuse du bonheur.

Ce bonheur tient parfois à de bien petites choses et il ne tient qu'à un caprice de l'homme ou de la femme pour le gâter. La fortune et l'aïssance ne contribuent pas toujours à l'entretenir et c'est souvent dans les ménages pauvres

qu'on le rencontre. Savoir se contenter de ce que l'on a, ne pas désirer l'impossible et vivre selon ses moyens, éviter de se dire entre époux des choses déplaisantes ou blessantes, être toujours affables l'un envers l'autre et s'entraider dans les petits tracassés de la vie, se respecter mutuellement, sont autant de petits secrets qui assurent le bon accord dans le ménage.

Mais quand l'homme et la femme s'adressent à tous propos de vifs reproches et cherchent à tirer parti de toutes les occasions pour s'injurier, que l'un veut toujours faire le contraire de ce que l'autre désire, adieu le bonheur et les joies de ménage.

LUCETTE.

Mots pour Rire

LE CHEMIN DU COEUR.— Depuis près d'un an, Antoinette, quatre ans, se prive presque quotidiennement de son morceau de sucre du matin pour le donner à un pauvre poitrinaire.

Hier, elle ne s'en priva pas.

— Eh bien, et ton malade ?

— Voilà, maman, aujourd'hui j'ai mangé mon sucre pour le petit Jésus qui est dans mon cœur.

SOUVENIR. — Un an après la distribution d'un arbre de Noël ?

— Enfants, qu'est-ce que la fête de Noël ?

Just (sept ans). — Moi, je sais, Madame, c'est la fête... de l'arbre.

Un joli mot d'enfant :

Toto rend une visite avec sa mère. Arrivé au premier étage, il dit :

— C'est là ?

— Plus haut.

Au deuxième :

— Faut toujours monter ?

— Toujours.

— (Pleurant.) Alors, elle demeure au plafond !

UN RENSEIGNEMENT CONFIDENTIEL. — Linette désire vivement aller à Rome ; commè on s'étonne de sa persistance à demander à faire ce voyage :

— J'ai un secret à dire au Pape, répond-elle.

Et, à force d'instances, on obtient ce secret :

— Je veux lui demander "à lui-même" si "c'est bien vrai qu'il est le Vicaire de Jésus-Christ."

— Un prêtre passait dans la rue, lorsqu'une fillette l'aborde et lui demande une image.

— Je veux bien te la donner, dit le prêtre, mais il faut que tu la gagnes. Combien y a-t-il de dieux ?

— Un seul, répond la petite fille.

— Prouve-le-moi.

— Mais puisque le bon Dieu est partout, où mettrait-on le second ?

Deux petites filles se disputaient sur les talents de leur mère respective.

— Maman sait faire ceci.

La mienne sait faire cela.

La discussion devient de plus en plus vive.

— Il y a une chose que ma maman à moi sait faire et que la tienne ne fait pas...

— Et quoi donc ?

— Elle peut s'enlever toutes les dents d'un seul coup, na !



H. MATHIEU

Marchand Tailleur

pour

Dames

Coupe Garantie

Façon et
Fournitures
seulement

309 RUE BEAUVU

Près Ste-Catherine

MONTREAL.



FLEURS FRAICHES

En quantités illimitées
reçues tous les jours

Tributs Floraux de toutes sortes

Ed. GERNAEY

108 Ste-Catherine Est,

TEL. EST 6204

MONTREAL

Un Bienfait pour le Beau Sexe !



Poitrine parfaite par les
Poudres Orientales
les seules qui assurent
en 3 mois le développe-
ment des formes chez la
femme et guérissent la
dyspepsie et la maladie
du foie.

Prix : Une boîte avec
notice, \$1.00; 6 boîtes,
\$5.00. Expédié franc
par la poste sur récep-
tion du prix. Dépôt général pour la Puissance
L. A. BERNARD
42, RUE STE CATHERINE-EST, MONTRÉAL

Académie de Danse Nationale

270 MONTREAL, coin Ste-Catherine

L'école par excellence pour l'élégance
et la bonne tenue. Méthodes d'enseigne-
ment infailibles.

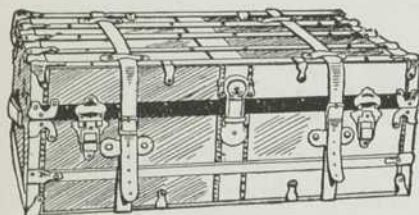
Instructeur: Prof. LACASSE

gradué des meilleurs Académies de New-
York, 12 ans d'expérience et de succès.

Auteur de plusieurs de nos danses de
salon les plus gracieuses, le premier des
professeurs de danse de Montréal.

Mardi et Jeudi après-midi
pour Dames et Demoiselles

Tel. Bell Est 4888



Valises et Sacs

¶ Vous trouverez à nos magasins
un assortiment complet de Malles,
Valises, Sacs de Voyage, Sacoche
pour dames, Porte Monnaies, Folios,
etc., etc. En un mot tout ce qui se
fabrique en cuir. ¶ Nous faisons
aussi la réparation des articles ci-haut
mentionnés. ¶ Venez voir nos
marchandises et nos prix avant
d'acheter. :: :: :: ::

Bazar du Voyage

LAMONTAGNE Limitée, 496 Ste-Catherine Est,
Près St-André

Propriétaire de la Célèbre Marque de Commerce
"ALLIGATOR"

J. A. JOUBERT, Gérant.



BEAUTÉ

IDÉALE

Un buste bien développé

fait ressortir la finesse de la
taille.

Les incomparables

"Pilules Persanes"

de Tewfik Haziz de Téhéran (Perse)

développent la poitrine, raffermissent les chairs, effacent
le creux des épaules, remédiant ainsi aux caprices
de la nature.

Pleinement Satisfaite

\$1.00

la

BOITE

" Je me suis désolée pendant trois ans de
n'avoir pas réussi à développer ma taille.
J'ai pris sans résultat des fortifiants sans
nombre. Aujourd'hui le prodige est accom-
pli grâce à vos PILULES PERSANES

C'est l'embellisseur idéal ! "

RENER-MARGUERITE

6 BOITES

pour

\$5.00

Société des Produits Persans

Dép. A. Boite Postale 1031.

Montréal, Canada.



SALLE A MANGER

Repas à 15 cts.

Menu de 1ère Classe

Melle Coté

576 RUE STE-CATHERINE EST

En Face du Bon Marché



A. McDougall & Cie

196 MCGILL

Grand assortiment de lainages et fournitures pour Tailleurs

Attendez nos voyageurs avant de placer vos ordres.

Nos serges Yotsman et Blenheim sont les meilleures sur le Marché.

Demandez-en des échantillons,

"Cilktaf"

est un tissu qui tient le premier rang comme "Idéal" en doublures à robes.

Il dure deux fois autant que la soie et coûte le quart du prix de cette dernière.

DEMANDEZ A VOIR L'ETIQUETTE

et n'acceptez rien de ce que l'on vous recommande comme tout aussi bon.

TEL. BELL MAIN 762

MARCHAND FRERES

..INGENIEURS..

ELECTRICIENS

REPARAGE DE MOTEUBS ET DYNAMOS.

107 LAGAUCHETIERE

OUEST



W. SNOW

Teinturier de Plumes d'Au-truches

Nouveau Numéro

381, RUE NOTRE-DAME

OUEST



Tel. Up. Town 4152

Mad. ASSELIN

260 Ste-Catherine Ouest

Entre Bleury et St-Alexandre

SALONS DE TOILETTE POUR DAMES

Coiffures de la Mode actuelle, Postiches en tous genres
Ondulations Marcel, Massage, Vibrassage, Shampooing, Manicure,
SPÉCIALITÉ d'ouvrages en cheveux et accessoires de toilette. Peignes, Perruques, Barrettes, Transformations, Epingles, Toupets, Bandeaux, Tresses, Lotions, Pompadours, Parfumeries

"Montréal qui Chante"

REVUE MUSICALE ILLUSTRÉE

Paraissant le 10, le 20, le 30 de chaque mois.

CONTENANT

12 chansons avec accompagnement de piano, Monologues, Morceaux de Musique, 10 à 15 photographies d'artistes.

EN VENTE PARTOUT **10** cts

Voyez à ce que le nom

CROMPTON

Soit sur vos Corsets, il signifie ajustement parfait, dernier style et qualités insurpassées.

:: :: :: :: 33 ans de succès :: :: :: ::

DEMANDEZ LE VELVETEEN

"Sunbeam"

Frs. Martineau

USTENSILES DE CUISINE

TAPISSERIE, ETC. : : :

723 RUE STE-CATHERINE EST

SUCCURSALE :

417 Rue CENTRE, - - - Pointe St.Charles



Venez Visiter mon Magasin

Assortiment complet de Meubles, tapis, Prelarts, Poêles, Fournitures de maison :: ::

N'allez pas acheter ailleurs avant de voir mon assortiment et mes prix.

Comptant ou à conditions faciles

E. Germain

963 Ste-Catherine Est,

Tel. Bell Est 2244



Gant Perrin

Le gant Perrin répond à toutes les EXIGENCES. Il est INCOMPARABLE par sa COUPURE et son ELEGANCE.

Etant le MEILLEUR A L'USAGE

il est INCONTESTABLEMENT le MOINS CHER.

MADAME :

Pourquoi ne pas savourer le plaisir de vous sentir corsetée avec cette grâce ondulations qui rend si séduisante.

Non pas acquise aux dépens de l'aisance, votre taille bien "gantée" vous obtiendra une silhouette toute gracieuse et ajoutera à votre démarche cet essor du pas qui fait dire : "Voilà une belle femme".

Votre rôle est d'être belle ; madame portez les CORSETS E. T., croyez nous.

E. T. Manufacturing Co. LIMITED.

8 RUE STE-HELENE, MONTREAL

JOSEPH COURTOIS

ASSURANCES
ET FINANCES

268 RUE VISITATION

Visitez notre Département de

LINGERIE

FERRONNERIE ET QUINCAILLERIE

Huiles, Peintures, Burlaps, etc.

Articles de Cuisine et de Ménage.

Agrès de Pêche de tous genres.

Nous sollicitons votre visite: Vous trouverez chez nous, à des prix modérés tout ce dont vous pouvez avoir besoin. Nous tenons un assortiment varié pour répondre à tous les goûts.

Avant d'acheter, venez examiner nos marchandises et comparez nos prix.

Téléphone, Est 5725

THEO. AQUIN

480, Ste-Catherine Est,

Montréal.



POUR LES MODELES
LES PLUS RECENTS

EN SOULIERS ET CHAUSSURES

Elegantes, Solides
et Durables

Voyez toujours la maison
Populaire de l'Est.

O. P. de Montigny

ETABLIE EN 1886

672 Ste-Catherine Est



Demandez Partout

LE

Coton Blanc

"NIAGARA"

ET

L'Indienne

Spécial P. P. M.
& CO.

Deux Tissus Supérieurs
Valeur Reconnue

P. P. Martin & Cie

MONTREAL.



Corset

MARQUE

P. D.

Directoire A.—Très joli Corset en Coutil français blanc, coupe excellente et façon extra, buste long, hanches longues baleines de première qualité, garniture dentelle et ruban, deux paires de jartelles devant et sur les hanches. Pointures : 18 à 25.

PRIX \$2.25

LA
Cravenette
DE
Priestleys

jouissant d'une Réputation
Universelle pour la fabrication

DE

Vêtements de Pluie

La *Cravenette*
de *Priestleys*

Repousse la pluie, comme
un dos de Canard
repousse l'eau.

LA CIRCULATION moyenne
de "LA PRESSE" dépasse
103.000 copies par jour.

LA CIRCULATION de
"LA PRESSE" dans la ville de
Montréal dépasse 45.000 copies par
jour, soit quatre fois plus que le
tirage de tout autre journal français
pour la ville de Montréal.
